

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

la botte secrete

●
opéra bouffe
de Claude Terrasse
livret Franc-Nohain
direction musicale
Christophe Grapperon
mise en scène Pierre Guillois
Compagnie Les Brigands
16 déc 2011 > 8 janv 2012

la botte secrète

Si on écoutait la voix du bon sens, gagnerait-on jamais à la loterie ?

Franc-Nohain

Au vrai, on n'en sait rien, et peut-être est-ce seulement un effet de perspective, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il devait faire bon vivre à cette époque et avec ceux-là. À Arcachon d'abord, dans la famille Terrasse, jeune couple de musiciens amoureux, bientôt parents de quatre mignons enfants, dont les jeux furent croqués, peints et photographiés par leur oncle Pierre Bonnard. On se dit qu'on aurait bien ri aussi quelques années plus tard à Paris, rue Ballu, au théâtre des Pantins, un atelier de 40 m² attenant à la maison de Terrasse, qui, après le théâtre de l'Œuvre, accueille les scandaleuses tribulations du Père Ubu et les décors de Vuillard, Vallotton, Lautrec... Est-ce "l'avant-garde" ? On ne saurait le dire – d'ailleurs, le terme n'existe que depuis une dizaine d'années – c'est un temps de fantaisies, d'affinités, de blagues et de folies, un jeune monde qui s'ouvre avec la fin du siècle. Dans ce triomphant tintamarre se rencontrent et se lient d'amitié Claude Terrasse et Franc-Nohain.

L'un, "*long corps mince, au bout duquel était posée, plutôt qu'attachée, une énorme tête en broussaille*"¹, a fait ses classes à la très rigoureuse école Niedermeyer comme Fauré, Saint-Saëns ou Messager, et subvient d'abord aux besoins de sa famille en tenant les orgues dans les églises. Le succès lui vient vite, sans qu'il lui ait couru après, quand il met en musique *Panthéon-Courcelles*, un poème en prose de Courteline raillant la lenteur d'un omnibus. "*Aussi maintenant les auteurs se précipitent-ils en foule pour se faire musiquer leurs œuvres!... C'est un envahissement!*"², écrit avec candeur sa femme Andrée. Talent, enthousiasme, choix judicieux... Propulsé par le scandale d'Ubu dans les cercles littéraires parisiens, Terrasse va bientôt incarner le renouveau de la musique légère, et insuffler une vigueur nouvelle à l'opérette, tombée depuis Offenbach et Hervé dans une languissante mièvrerie.

Son complice, Franc-Nohain, né Maurice-Étienne Legrand, est devenu à 20 ans chef du cabinet du préfet de Haute-Loire, qu'il a suivi à La Rochelle puis à Montauban. S'il se définit comme "*poète amorphe*", on trouve cependant chez lui une réelle détermination à faire carrière dans les lettres et à quitter la province, qu'il baptisera plus tard "*Le pays de l'instar*": "*Un bloc ; il n'a pas d'histoire, ses habitants n'ont pas de passé et leur présent comme leur avenir se confondent en un seul rêve : – se rapprocher de Paris*"³. Quittant la carrière administrative, il publie ses premiers poèmes aux côtés des Fumistes montmartrois du Chat noir : Rodolphe Salis, Charles Cros... "*L'artiste a su s'affranchir des moules odieux et surannés. Quand, par hasard, il se rencontre un alexandrin, tenez pour certain que Franc-Nohain n'a pu faire autrement et qu'il en est au désespoir...*"⁴, s'amuse un autre comparse de la bande, Alphonse Allais.

Dans ses poèmes, Franc-Nohain passe en revue l'univers via un modeste tour du monde : chez la charcutière, chez la modiste, ou dans le sillage matinal *“des pédicures habiles qui se rendent à domicile”*. Alors que Francis Ponge est encore en barboteuse, il prend le parti des choses, racontant les souffrances des petits pois *“emprisonnés dès la naissance, au cul de basse-fosse, dans cette cosse”*, l'ambition illusoire des cure-dents (*“Rêves enchanteurs / De destins meilleurs / Ah ! devenir, comme nos sœurs, les plumes fécondes d'un grand auteur!...”*), regardant passer les locomotives et s'introduisant dans la tête des épingles.

Vives et facétieuses, les premières collaborations de Terrasse et Franc-Nohain ont la grâce de leur nonchalance, du truc envoyé *“à la va comme j'te”* et qui retombe miraculeusement sur ses pattes. Liberté et licence leur valent tout de même deux interdictions par la censure, l'une pour outrage à l'Église et à la Nation (*Vive la France !*), l'autre pour atteinte aux bonnes mœurs (*Au temps des croisades*).

Après avoir navigué en eaux troubles dans *La Fille du scaphandrier*, ils plongent jusqu'aux égouts pour en extraire leur délirante *Botte secrète*, peut-être leur pièce la plus achevée. Une sorte de Cendrillon à l'envers, où chacun finit par trouver pied à sa chaussure, et où la raison mène sûrement à la folie. Comme l'observe en connaisseur le pataphysicien Jarry : *“Franc-Nohain ordonne les situations les plus folles de son théâtre d'après les règles de la plus saine logique : c'est à la sûreté de sa méthode qu'il doit de déchaîner si infailliblement le rire.”* Équilibrer débordements et contraintes, délire et retenue, c'est là sans doute le secret. La coexistence du plaisir et de la limite, si elle peut surprendre, est d'ailleurs inscrite dans l'expression *“prendre son pied”* – qui ne renvoie pas à une hypothétique souplesse des amants en pâmoison mais à une unité de mesure de l'argot du XIX^e siècle, désignant une ration, une part du butin divisé entre complices. Reste qu'il y a butin et butin. Prendre son pied, certes... Mais quel pied ! Quel pied ! ● texte **Lola Gruber**

1 Description du critique Henry Bauer dans *L'Écho de Paris*, 1896 | 2 Lettre à sa mère, novembre 1899
3 *Le Pays de l'instar*, Revue blanche, 1901 | 4 Alphonse Allais, *Pas de bile*, Flammarion, 1893. On ne remerciera jamais assez Philippe Cathé d'avoir consacré à Claude Terrasse une riche et précise biographie (éd. L'Hexaèdre, 2004), qui a grandement aidé à la rédaction de ce programme.



les
égouts ne
sont plus
dans votre
nature ?

opéra bouffe
de Claude Terrasse
livret Franc-Nohain
direction musicale
Christophe Grapperon
mise en scène Pierre Guillois
Compagnie Les Brigands
16 déc 2011 > 8 janv 2012

avec **Diana Axentii** la Princesse
Christophe Crapez le Prince
Vincent Deliau M. Edmond
David Ghilardi Hector
Vincent Vantyghem l'Égoutier

Nicolas Ducloux piano et chef de chant
Pablo Schatzman/Claire Sottovia violon
Laurent Camatte alto
Vérène Westphal/Annabelle Brey
ou **Marlène Rivière** violoncelle
Nicolas Crosse/Simon Drappier contrebasse
Boris Grelier flûte et piccolo
François Miquel/Christian Laborie clarinette
Yannick Mariller basson
Takénoni Némoto/Pierre Rémondrière
ou **Sébastien Mitterrand** cor
Vincent Mitterrand/André Feydy trompette
Eriko Minami percussions

orchestration **Thibault Perrine** | scénographie
Florence Evrard | lumières **Christophe Forey**
costumes **Axel Aust** assisté de **Camille Pénager** | chorégraphie et assistante à la mise en scène **Stéphanie Chêne** | maquillages et coiffures **Catherine Nicolas**

production : Compagnie Les Brigands | coproduction : Le Théâtre musical de Besançon, La Coursive – scène nationale La Rochelle avec le soutien de la SPEDIDAM, de l'Adami et de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Avec l'aimable autorisation des Éditions Choudens.

À l'occasion des dix ans de la Compagnie Les Brigands, *La Botte secrète* sera suivie d'une revue avec la participation exceptionnelle de douze artistes qui ont pris part à une ou plusieurs productions de la compagnie fondée en 2001 : **Anne-Lise Faucon, Léticia Giuffredi, Emmanuelle Goizé, Estelle Kaïque, Isabelle Mazin, Lara Neumann, Charlotte Plasse, Camille Slosse, Muriel Souty, Jean-Philippe Catusse, Gilles Favreau et Olivier Hernandez.**

programme de la revue

J'entends un bruit de bottes,
Jacques Offenbach, *Les Brigands* 1869

Chœur des mannequins,
Marcel Lattès, *Nelly* 1921

Pour bien réussir dans la chaussure,
Henri Christiné, *Dédé* 1921

C'est la femme du préfet de police,
Henri Christiné, *Dédé* 1921

Le Roi du vermicelle Gavard,
Maurice Yvain, *Yes* 1928

Bien chapeauté,
Henri Christiné, *Phi-Phi* 1918

Ce sont des choses qui ne se font pas,
Marcel Lattès, *Arsène Lupin* 1930

Couplets de la chalcographie,
Reynaldo Hahn, *Ô mon bel inconnu* 1933

Chœur des bijoutiers,
Marcel Lattès, *Le Diable à Paris* 1927

Non, non jamais les hommes,
Maurice Yvain, *Ta bouche* 1922

Quand on est chic,
Maurice Yvain, *Gosse de riche* 1924

Couplets des parapluies,
Hervé, *La Cosaque* 1884

Ah quelle lumière voilà !
Jacques Offenbach, *Le Docteur Ox* 1877

Extrait du final de l'Acte I,
Jacques Offenbach, *Barbe-Bleue* 1866

autour du spectacle

cinéma

En écho au spectacle et en partenariat avec le cinéma Le Balzac, projection de *Dédé* (1934), comédie musicale de René Guissart, précédée d'un lever de rideau en chansons avec la Compagnie Les Brigands.
cinéma Le Balzac | 1 rue Balzac 75008 Paris | tarif exceptionnel **5€** (pour les abonnés de l'Athénée et spectateurs de *La Botte secrète* sur présentation du billet) | tarif plein **9€** | tarif réduit **7€**
dimanche 18 déc 2011 > 20h30

d'abord

Avant la représentation, le musicologue Philippe Cathé vient nous éclairer sur l'œuvre de Claude Terrasse, en salle Christian-Bérard.
jeudi 22 déc 2011 19h > 19h30 entrée libre

spectacle en audiodescription

Pour la première fois, l'Athénée et Accès Culture s'associent et présentent le spectacle *La Botte secrète* en audiodescription, avec le soutien de la Mairie de Paris.

renseignements et réservations Églantine Desmoulins

01 53 05 19 08 | eglantine.desmoulins@athenee-theatre.com

séances en audiodescription 27 déc, 4 et 8 janv 2012

**blog
de l'Athénée**
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris
M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 01 53 05 19 19 | athenee-theatre.com

L'**Eden-bar** de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 

